
Accueil des étudiants étrangers dans l'agglomération lyonnaise

décembre 2001

Remerciements et avant-propos	1
Introduction	2
I. Les mesures proposées.....	6
1. La communication entre les acteurs de l'accueil.....	6
2. La question du logement.....	6
3. L'information.....	6
4. Un message fort venant de la mairie.....	7
5. L'aspect pédagogique	8
II. Les entretiens avec les étudiants et les acteurs de l'accueil.....	8
1. Les fonctions assurées	8
2. Les fonctions non assurées	9
Le logement.....	10
La caution solidaire, voilà l'ennemi !	11
L'accueil en préfecture	13
III. Le sondage eibora.....	16
1. Méthodologie.....	16
2. Résultats et commentaires.....	17
3. Les préconisations de nos boursiers.....	20
Conclusion	21
Annexes.....	23
Liste des personnes interrogées.....	24
Interview de Adnan.....	25
Enquête eibora : graphiques	30

Remerciements

Je tiens à remercier la quarantaine de personnes, étudiants des quatre continents et acteurs de l'accueil à Lyon et son agglomération, qui ont bien voulu témoigner. La liste de ces personnes figure en annexe.

Je remercie également et au premier chef Jean-Loup MOLIN de la Mission Prospective et Stratégie du Grand Lyon qui a bien voulu me confier cette mission. Mes pensées vont également à Madame Bénédicte MOUTON des services de la Mairie qui déjà avait réservé un bon accueil au projet d'un guide interculturel (*Breaking the Ice*) qu'elle avait soutenu auprès d'Anne-Marie COMPARINI. Elle a bien voulu participer à ce groupe de réflexion et l'alimenter d'un rapport préliminaire qui nous été utile pour guider ce travail.

Enfin, je ne voudrais pas oublier Valérie RAISON, infatigable animatrice de l'association *eibora* (expériences internationales des boursiers de Rhône-Alpes), qui travaille actuellement au service des relations internationales de l'ESDES (Université Catholique). Merci également à Valérie pour son aide relative à la mise en page de ce document.

Avant-Propos

Ce travail n'a pas la prétention de l'exhaustivité et encore moins de la perfection. Nous avons cherché à enquêter de la façon la plus honnête et la plus objective possible pour capter le sentiment des étudiants entendus sur l'accueil ainsi que la vision des problèmes par ceux qui en ont la charge au sein des organismes et établissements contactés.

Nous avons cherché à mettre en avant les initiatives allant dans le bon sens. Pour autant, et pour ce qui concerne les lacunes, nous avons mis en lumière les insuffisances les plus aiguës et espérons que ces remarques encourageront les acteurs à améliorer les choses.

Enfin nous souhaitons signaler que nous avons accumulé, en plus de la constitution d'un fichier des acteurs de l'accueil, future base de données, une importante documentation sur le sujet et que ces documents et informations sont à l'entière disposition de toute personne désireuse d'approfondir tel ou tel point abordé dans ce document.

Pierre MICHEL

LyonLine

04 37 37 12 70

contact@lyonline.com

Introduction

À la fin de l'année 2000, se sont réunies en groupe de travail informel quatre personnes concernées par l'accueil des étudiants étrangers à Lyon.

Jean-Loup MOLIN, de la mission prospective et stratégie du Grand Lyon, Valérie RAISON permanente de l'association *eibora*, Bénédicte MOUTON du service Enseignement Supérieur, Recherche et Vie étudiante et moi-même, Pierre MICHEL (LyonLine).

Je suis un ancien boursier de la Région, expatrié il y a de cela dix ans aux USA. Mon goût pour le partage et la communication entre cultures s'est poursuivi avec une mission d'enseignement bénévole en Europe Centrale. Cette zone de la vieille Europe m'est chère car mon grand-père et ma grand-mère sont tous deux venus de Pologne dans les années trente pour renforcer les rangs des ouvriers agricoles français décimés par les massacres de la première guerre mondiale. Je suis donc, comme de nombreux Français et Lyonnais, petit-fils de travailleur immigré et, à ce titre, sensible à la notion d'accueil des étrangers, tant je connais leur apport à ce pays et à cette région. Je pense que nous avons une dette envers ces étrangers et que, d'où qu'ils viennent, nous nous devons de bien les accueillir.

Mon expérience de l'international et mes racines m'ont donné envie, à mon retour à Lyon, de m'investir dans l'accueil *de tous ceux qui ne sont pas de Lyon puisqu'il faut bien qu'il y en ait qui soient d'ailleurs*, selon l'adage bien connu et caricaturant un peu un esprit lyonnais qui se voudrait ethnocentrique et étriqué. La réalité est plus complexe, nous le verrons. Réalité bien perçue par les étudiants qui tentent, les valeureux, de comprendre les méandres de ce qui fait notre identité, notre *lyonnitude* comme dirait M. NEYRET.

M'investir dans ce domaine de l'accueil s'est concrétisé il y a de cela trois ans avec la co-édition d'un guide interculturel destiné à l'accueil des impatriés anglophones à Lyon. L'auteur, Isabelle CORBETT, grenobloise et franco-irlandaise, a bien voulu apporter un regard innovant sur la capitale des Gaules, ce « hub » qui ne voit pas seulement passer les caravanes de touristes sous son célèbre tunnel et maintenant sur son non moins célèbre contournement Est, mais également s'installer chez elle de plus en plus de ces « impatriés » – des expatriés à l'envers si l'on veut expliciter ce terme du jargon interculturel qui va devenir banal à l'heure de la mobilité. Ce guide contribue, de l'avis même de ses lecteurs, à mieux comprendre nos spécificités culturelles et donc à mieux s'intégrer chez nous. Le regard d'un « étranger » est souvent éclairant. Là ce fut un double regard, voire triple : irlandais, grenoblois et lyonnais à l'usage des anglophones venant s'installer à Lyon et dans sa région.

Ce guide ne s'adressait pas spécifiquement aux étudiants, bien que nombreux soient ceux qui l'utilisent et l'apprécient, mais il m'avait été donné à maintes reprises

d'entendre des suggestions et des remarques émanant d'étudiants étrangers qui me laissaient à penser qu'une réflexion sur ce thème de l'accueil était nécessaire.

Étudiant étranger et nouvel arrivant à Lyon : où est la différence ?

Très vite, et dès le début de nos enquêtes, cette question s'est posée : Doit-on parler d'étudiant étranger ou de nouvel arrivant à Lyon ? Pour de nombreuses personnes interrogées et arrivées à Lyon, que cela soit de Nantes ou de New York, c'est à peu près la même chose tant est forte la culture locale et le choc qui en découle. Bien entendu, il faut tempérer ce propos mais il semble clair que l'approche grenobloise du problème est la bonne, eux qui considèrent qu'il ne faut pas discriminer nouvel arrivant et étudiant étranger mais envisager le problème dans sa globalité. Cette remarque faite, notre mission consistait notamment à interroger des étudiants de nationalité étrangère ; nous nous sommes donc limités à cette tâche même s'il faut garder à l'esprit la proximité entre ces deux populations au moment où elles découvrent Lyon. Souvent un Parisien nous a affirmé à propos de *Breaking the Ice* : « vous devriez l'éditer en français, ce serait très utile... »

La méthode employée et les données du problème

Comment comprendre le sentiment des étudiants étrangers à Lyon sur ce thème de l'accueil ? En les interrogeant, cela va de soit, ainsi que les personnes en charge de leur accueil. La sélection de ces personnes s'est faite de manière subjective en essayant, bien entendu, de couvrir tous les types d'étudiants : ce qui fut difficile tant leurs profils, comme ceux des accueillants, sont différents à Lyon comme cela peut l'être également pour les accueillants. Cette tâche n'est pas aisée non plus, tant également les structures et les établissements qui accueillent sont variés. Il y a déjà là un premier constat : multiplicité des profils d'étudiants et multiplicité des acteurs d'où une grande difficulté structurelle à élaborer des actions à visées globales. Poitiers, ou même Grenoble, a moins d'étudiants regroupés sur moins de sites. Lyon a une taille critique importante, des sites éclatés, des établissements dépendants de différents ministères de tutelle. Un autre chiffre éclairant notre problématique : selon les statistiques du PUL, plus de 80 % des 10 000 étudiants étrangers de Lyon sont hors programmes d'échanges donc échappant a priori à tout système d'accueil dédié. Cela fait plus de 8000 étudiants à prendre en charge. Compte-tenu des contraintes évoquées, la tâche n'est pas aisée.

Nous sommes donc allés à la rencontre de ces étudiants et les avons écoutés. Parfois, comme ce fut le cas pour Adnan (la retranscription complète de son entretien figure en annexe), nous avons écouté des étudiants bouleversés par leur propre histoire. Il y a peu de points communs entre un étudiant venu d'un pays défavorisé qui « galère » sur le plan matériel et humain et celui qui vient d'un pays dit développé dans le cadre d'un programme d'échange et « choyé », presque « cajolé » comme dans certains cas.

Notre propos et notre bilan visent à faire sortir des remarques générales et non pas spécifiques à tel ou tel groupe d'étudiants, car la difficulté pour le maître d'œuvre d'une telle politique serait immense. Nous voulons être pragmatiques et réalistes sur les actions à mettre en œuvre. D'ailleurs, il faut le signaler, les étudiants ne demandent pas l'impossible. Ils réclament le minimum qu'ils sont en droit d'attendre d'une ville qui se dit ouverte aux cultures et au monde. Ce minimum, nous pouvons le leur fournir sans politique dispendieuse, avec un peu de savoir-faire et de bonne volonté. L'objectif de ce travail que d'orienter cette action.

Les mesures proposées figurent donc directement suite à cette introduction.

Suite à cela, nous développerons les points essentiels qui sont ressortis des entretiens et qui viennent appuyer notre diagnostic et nos solutions. Cela s'articule autour des deux thèmes : la recherche du logement et l'isolement, la détresse psychologique qui en résultent. Nous n'oublierons pas cependant mesures qui satisfont les étudiants. Notre but n'est pas, en effet, de nous cantonner à la critique mais bien d'être constructifs et positifs.

Un deuxième travail a été de demander à des boursiers de la Région (partis ces dernières années) de répondre à un questionnaire administré par l'association *eibora*. Ce questionnaire figure également en annexe. Il vise à savoir comment nos boursiers sont accueillis à l'étranger. Disons-le tout net : nous avons été déçus par le nombre de réponses reçues à ce questionnaire (un peu plus de 220 pour plusieurs milliers envoyés). Cela nous a surpris ce fut éphémère au fur et à mesure que nous avançons dans notre enquête. En effet, Il est bien difficile de mobiliser la génération actuelle d'étudiants français, même ceux partis à l'étranger, autour du thème de l'accueil. Tous les acteurs interrogés témoignent de la difficulté qu'il y a à mobiliser les énergies et les bénévoles pour faire du tutorat notamment.

Pourtant, l'étudiant étranger est comme l'étudiant au sens large : il est invisible dans la ville. Cependant il est vivant, il circule, sort, consomme, a des espoirs, des envies. Par-delà la question de l'accueil de ces étudiants, nous avons bien senti que cette notion de la vie étudiante et de la stratégie qu'il faut que la communauté mette en œuvre pour prendre en compte ces derniers est une question qui se pose avec une grande acuité. Il existe une bonne source d'information pour comprendre la vie étudiante à travers les archives du site Lyon-campus, un site dédié à la vie étudiante et financé par la mairie ce qui constitue un fait unique en France. Il serait souhaitable de mettre en place sous l'égide de la mairie un observatoire permanent de la vie

étudiante qui fédère les acteurs et qui permette de mieux les connaître pour qu'ils deviennent enfin visibles et reconnus.

Le monde de l'accueil n'échappe pas à cette réalité bien lyonnaise : les acteurs ne se connaissent et ne se reconnaissent pas. La plupart cependant souffrent de cette réalité et appellent à plus de communication et de chantiers visant à la « mutualisation » des efforts. Pour aider à cette tâche, nous avons bâti une base de données des acteurs de l'accueil. Cette liste compte environ 200 personnes et sera disponible dès que possible sur Internet. Elle comprend les nombreux étudiants étrangers qui se sentent isolés, mais aussi ceux qui en ont la charge... On constate souvent que leur fonction est sous-considérée et c'est un des axes sur lequel nous préconisons d'avancer : la reconnaissance de la fonction d'accueil comme une fonction noble et essentielle, ce qui n'est pas encore le cas.

Nous sommes arrivés à cette conclusion : il manque à Lyon une culture de l'accueil. Nous allons donner, suite à cette introduction, nos solutions pour progresser dans ce sens.

I. Les mesures proposées

1. La communication entre les acteurs de l'accueil

- Constituer un observatoire permanent de la vie des étudiants étrangers en fédérant un certain nombre d'acteurs reconnus autour de thèmes essentiels à l'amélioration de l'accueil à Lyon ;
- Mettre en ligne de la base de données des acteurs de l'accueil que nous avons constituée et qui pourrait inclure les éléments que peut fournir le PUL, et bien entendu la mairie ;
- Créer des commissions qui se réuniront à intervalles réguliers pour discuter des deux thèmes essentiels qui ressortent de nos entretiens (ci-après).

2. La question du logement

Il est souhaitable de constituer rapidement un groupe de réflexion qui s'attachera à trouver des réponses appropriées au problème d'accession au logement des étudiants étrangers :

- Faisabilité d'un système de cautionnement solidaire qui leur soit accessible ;
- Information des étudiants étrangers en amont pour qu'ils évitent les chausse-trapes de la recherche de logement (abus de la part des loueurs) ;
- Renforcement de la cellule logement à l'espace multiservice et éventuellement sur les futurs espaces à la gare de la Part-Dieu et à Saint-Exupéry ;
- Inciter à la création d'un réseau de familles d'accueil bénévoles pour les premiers jours ;
- Donner de moyens supplémentaires par l'intermédiaire du CROUS à des organismes du type Santé U et de sa cellule de soutien psychologique malheureusement réservée à une catégorie restreinte d'étudiants.

3. L'information

- Dégager des moyens humains et financiers pour que l'information à destination des étudiants étrangers soit plus présente ;
- Notamment en mettant en ligne plus d'information dédiée sur le site de Lyon-campus qui doit évoluer vers une fonction de portail multilingue (ou le site du PUL) ;
- Faire circuler auprès des acteurs l'information selon laquelle il existe des possibilités de financements dans le cadre du contrat de plan État-Région pour des actions tournées vers l'accueil.

Le soutien aux actions existantes

- Apporter un soutien significatif aux activités d'associations étudiantes telles que AEGEE (<http://www.multimania.com/aegeelyon>) qui s'emploie à mieux accueillir les étudiants étrangers à Lyon ;
- Continuer comme cela a été fait cette année à accueillir sous le toit de la mairie des initiatives comme les JAL et la journée de l'AGERA ;
- Soutenir d'autres actions qui verraient le jour et qui seraient destinées à des étudiants moins encadrés que ceux qui dépendent des Grandes Écoles notamment ;
- Soutenir des projets de guides interculturels sur le modèle de *Breaking the Ice*.

4. L'action de la mairie dans les domaines suivants

- Donner plus de visibilité aux activités culturelles et festives visant à mélanger les étrangers et les Français au début de l'année universitaire. Cela pourrait se faire en sélectionnant et en assurant la promotion d'événements déjà existants qui pourraient contribuer à un meilleur accueil des nouveaux arrivants ;
- Remettre un prix de l'accueil aux acteurs ou initiatives marquantes dans ce domaine. Cet événement pourrait être organisé en partenariat avec la CCI au moment de la remise du trophée du tourisme ;
- Inciter les établissements à engager des actions d'audit interne sur leurs dispositifs d'accueil ;
- Valoriser la fonction d'accueil ;
- Inciter les acteurs à se réunir plus souvent pour communiquer et échanger entre eux ;
- Mettre en place les éléments qui pourront aller vers une culture de la « mutualisation » et non pas uniquement des actions individuelles ;
- Inciter les établissements d'enseignement supérieur à définir une politique de développement des relations internationales avec un volet relatif aux dispositifs d'accueil ;
- Elaborer une charte des droits de l'étudiant étranger à relier à une charte de la qualité de l'accueil ;
- « *Inciter les établissements à poursuivre leurs efforts en vue de la généralisation des guichets uniques ou des dispositifs de demandes groupées de cartes de séjour* » (Préconisation empruntée au rapport Cohen) ;

- Travailler en collaboration avec le PUL pour mettre au point des tableaux de bord permettant de mieux connaître les flux entrants (collaborer aussi avec les services de la préfecture pour rapprocher les statistiques du rectorat avec les demandes de titres de séjour).

5. L'aspect pédagogique

- Encourager la généralisation d'un tutorat enseignant et étudiant ;
- Encourager les services de la scolarité et des Relations Internationales des établissements à mettre en place des outils de suivi pédagogiques des étudiants étrangers en difficulté ;
- Encourager également ces établissements à proposer aux étudiants étrangers de s'impliquer eux-mêmes dans des dispositifs d'accueil et que cela soit validé sur le plan pédagogique (ce qu'autorisent les règlements du ministère de l'Éducation Nationale).

II. Les entretiens avec les étudiants et les acteurs de l'accueil

Les personnes interrogées, que cela soit les étudiants ou les accueillants, ont été choisies parmi nos relations dans le milieu étudiant et de l'accueil. Bien entendu, nous ne prétendons pas être exhaustifs sur le bilan et les idées qui ressortent mais nous pensons sincèrement avoir pu cerner les points principaux. Pas de détails ici, mais bien l'essentiel :

1. Les fonctions assurées

Avant la critique, il faut signaler les points positifs relatifs à l'accueil à Lyon. De nombreux étrangers qui réussissent à passer par-dessus les stéréotypes et les poncifs se rendent compte que les Lyonnais sont des gens certes parfois difficiles d'un premier abord, mais fidèles et intègres. Il faut « *casser la glace* » et ensuite tout va bien pour ceux qui ont l'énergie de faire le premier pas.

Ils apprécient aussi le fait que de l'argent public soit attribué pour les aides aux logements et ils nous en expriment une grande gratitude.

Les étudiants pris en charge par les programmes d'échanges du type *Oregon* ou les privilégiés des Grandes écoles type EM ne se plaignent absolument pas de l'accueil dans ces établissements qui l'ont professionnalisé et l'ont donc rendu plutôt efficace.

Les étudiants présents à la soirée de l'AGERA ou membres des JAL apprécient beaucoup ces initiatives. Cependant, certains se sont étonnés d'être reçus deux soirs de suite dans une ambiance prestigieuse et de devoir ensuite retourner dans des chambres de cités comme celles de la Doua qu'ils jugent délabrées.

La ville est jugée agréable et son patrimoine est fort apprécié. Même Luiza, venue de la plus belle région d'Italie trouve la ville « *magnifique* ». Le classement au patrimoine mondial de l'UNESCO est donc un grand atout pour notre ville dans sa stratégie d'attractivité destinée aux étudiants étrangers.

Le réseau de transport public est plébiscité par les étudiants même s'ils regrettent la lenteur des liaisons avec le campus de Bron.

Com'Et est très apprécié pour son organisation, la qualité de l'accueil et de l'information délivrée sur place.

Il faut souligner le travail remarquable effectué par Madame Elke JANEZTKO, psychologue rattachée à la cellule santé U qui dépend du CROUS même si elle ne peut pas accueillir les étudiants hors programmes d'échanges.

La cellule d'accueil multiservice mise en place à l'Espace Berthelot a connu un certain succès et l'étudiant allemand Hans, qui s'est rendu sur place après y avoir été invité, a trouvé que le lieu était très bien organisé et que cela répondait globalement à ses attentes.

2. Les fonctions non assurées

Nous tenons à signaler à nouveau que nous nous en tenons aux problèmes les plus aigus qui appellent à des solutions efficaces, surtout pour ce qui est du logement.

En effet, les entretiens débouchent parfois sur des remarques cocasses du style « *en Amérique Centrale, les gens ramassent les déjections canines – pas ici et c'est choquant* ». Nous ne nous attarderons donc pas sur ces problèmes disons « secondaires » car, comme chacun sait, la mairie a entrepris de s'y attaquer, mais, c'est bien connu, ces petits détails ont parfois leur importance dans l'image que nous donnons aux autres.

Nous avons choisi d'user, sans en abuser, de citations, de mots, de paroles d'étudiants et d'acteurs pour illustrer notre propos.

« *Huit jours après l'arrivée, c'est l'horreur* » (Mme Suzanne VULLIET – Égide).

Madame VULLIET connaît très bien la situation des nouveaux arrivants qu'elle accueille dans le cadre de son organisation. Ces étudiants sont des boursiers et a priori bien lotis.

Ce mot un peu fort, « horreur » traduit bien l'état d'esprit des étudiants quand ils arrivent à Lyon. Tout s'enchaîne à un rythme effréné et il faut tenir le choc. Ce

chaos pourrait être atténué si les étudiants avaient été mieux renseignés sur les spécificités culturelles de Lyon et sur les problèmes matériels qu'ils doivent affronter dès leur arrivée (information en ligne et guide d'accueil type *Breaking the Ice*).

Pour les étudiants qui ont un logement réservé, c'est surtout la question de l'isolement qui se pose très vite. Nombreux sont ceux qui sont inscrits en troisième cycle ou en thèse et n'ont pas forcément l'occasion de rentrer en contact avec leurs homologues français qui viennent en cours et repartent chez eux. La vie sociale dans les cités est parfois limitée et il en résulte très vite un isolement de nombreux étudiants. Par manque de moyens financiers ou par ignorance, ils ne connaissent pas forcément les activités culturelles gratuites qui sont à leur disposition. Les étudiants étrangers ont ce tort, si l'on peut dire, de ne pas forcément aller au-devant des étudiants français et ces derniers font la même chose... le résultat est implacable et le constat général : de nombreux étudiants retournent chez eux sans être entrés en contact avec notre culture. L'isolement a parfois des conséquences graves sur les aptitudes à étudier et les cas de dépression ne sont pas rares (pris en charge par la cellule d'accueil psychologique de Com'Et pour un nombre limité d'étudiants). Les villes sont inhumaines et ces étudiants n'échappent pas à cette triste réalité sociologique. Comment briser ce cercle de l'isolement ?

Sans doute en organisant des activités culturelles et festives au moment de la rentrée comme cela se pratique près de chez nous sur le campus de Grenoble. M. DUFFE de l'Institut des Droits de l'Homme (prêtre et philosophe) affirme : « *il faut faire la fête !* » Voilà une bonne philosophie !... La fête, en effet, désinhibe, socialise et sans doute cet aspect festif manque encore à Lyon au niveau de la vie étudiante. De nombreux acteurs ont montré des velléités de s'investir dans ce domaine comme Madame Chantal ORTILLETZ rattachée aux Relations Internationales de Lyon3 ou l'association AEGEE. Chaque acteur a sa spécialité que nous avons caractérisée sur la base de données et, en s'appuyant sur les savoir-faire de chacun, nous pouvons avancer dans de nombreux domaines.

▪ **Le logement**

S'il y a un sujet de préoccupation qui revient dans pratiquement tous les entretiens, c'est bien celui du logement.

Le parc immobilier est pourtant très important à Lyon. C'est un avantage considérable par rapport à une ville comme Grenoble qui, malgré la qualité des dispositifs mis en place depuis 5 ans avec le « Prêt à rentrer », ne parvient plus à faire face à la situation de pénurie de logements et se trouve dans une situation très délicate.

Malgré ce constat, le logement semble difficile d'accès pour les étudiants hors programmes d'échanges qui arrivent sans possibilité d'hébergement réservé.

Des acteurs de l'accueil comme le CROUS ou le CII nous ont signalé des cas insolubles et des étudiants en grande précarité. Peut-on accepter cette situation ?

Le premier problème est souvent d'ordre culturel face aux modalités d'accès aux logements du parc privé.

▪ **La caution solidaire, voilà l'ennemi !**

Cette notion bien française est par exemple totalement étrangère à la culture anglo-saxonne. Les arrivants de ces pays ne comprennent pas que l'on puisse exiger d'eux un garant vivant et travaillant au sein de l'Union Européenne. Pour de nombreux étudiants, il est donc **impossible** d'accéder au logement, faute de garant. Cela constitue un obstacle culturel et réglementaire, naturel pour nous, mais pas pour les étrangers qui découvrent cette réalité à leur arrivée. D'autant que les professionnels interrogés (comme le directeur de l'ACAL) nous ont confirmé la tendance des loueurs lyonnais à être très scrupuleux sur les deux mois de caution et surtout sur le garant. C'est là une spécificité locale qui renforce l'exclusion des étrangers. Les citations sur ces thèmes pourraient être très nombreuses, retenons en quelques-unes seulement :

« Après être arrivé en France, j'ai eu la chance d'avoir affaire à des amis de mon père. Eux ils étaient d'accord pour m'héberger, mais moi cela me gênait un peu. J'ai cherché ailleurs, je suis allé au CROUS où il n'y avait plus de chambre »
(Adnan, Maroc).

Nous nous sommes bien entendu rapproché du CROUS pour avoir l'avis de la personne en charge et du nouveau directeur. Le CROUS ne semble pas être en mesure de prendre en compte les situations d'urgence car, pour cet établissement, l'accueil des étudiants hors programme d'échange n'est pas de sa compétence première et il ne peut réserver qu'un quota très limité à ces étudiants ; et, à ce jour, plusieurs dizaines d'entre eux sont sur une liste d'attente. Beaucoup de chambres au CROUS sont pré-réservées par les étudiants en programme d'échange et finalement inoccupées, mais le CROUS affiche complet. Cet organisme est mal compris et souvent mal perçu par les acteurs de l'accueil qui lui reprochent son manque de transparence dans l'attribution des logements.

Les acteurs de l'accueil sont désespérés face aux situations d'urgence qu'ils ont connues cette dernière rentrée et ils remarquent tous que cela s'aggrave dans ce domaine.

MAEVA par exemple, la cellule d'accueil dédiée de Lyon2 (mais il y a fort à parier que la situation est similaire dans les deux autres grandes universités lyonnaises) a eu beaucoup de mal à répondre aux demandes pressantes des étudiants étrangers. Le bilan fourni par Mademoiselle Estelle BOISSIER montre qu'il a été très difficile cette année de gérer les cas d'urgence d'étudiants tout juste arrivés, sans ressource, sans connaissance à Lyon pour les héberger. Il a fallu trouver des solutions provisoires grâce à la solidarité des étudiants de Lyon2... Cette situation est-elle normale et acceptable ?

Voilà un extrait du témoignage d'Estelle qui décrit ses difficultés :

« Il a fallu à chaque fois se présenter, demander des renseignements sur l'organisme, demander quelles conditions étaient requises, quelles formalités il fallait remplir, etc. Cette recherche s'est faite au hasard, par l'annuaire, ou par la liste de numéros fournis par la responsable de la vie étudiante à Lyon2.

On n'a pas eu le temps d'établir de vrais contacts avec des organismes qui pourraient nous intéresser (ex : Sonacotra), à part un peu les foyers Aralis. Il faudrait pour la rentrée prochaine réussir à établir des liens plus forts, pour avoir des possibilités claires en cas d'urgence.

Il semble qu'il manque des logements adaptés aux étudiants : les rares pistes que nous ayons sont épuisées. Il nous faut le temps de trouver de nouvelles pistes et des interlocuteurs uniques à long terme, de façon à réduire au maximum le traitement dans l'urgence au cas par cas. Il y a des arnaques (certaines régies fournissent des listes payantes non-mises à jour).

Difficulté de la langue (compréhension des abréviations sur les offres).

Exigence des régies par rapport aux documents à fournir pour la constitution d'un dossier : RIB (d'où besoin d'une attestation d'hébergement pour l'ouverture d'un compte), garant résidant sur le sol français, récépissé de demande de carte de séjour ».

Voilà un catalogue non exhaustif des difficultés que rencontrent et que vont rencontrer de plus en plus souvent les personnes en charge de l'accueil des étudiants hors programme d'échange c'est-à-dire plusieurs milliers de personnes qui arrivent chaque rentrée au sein de l'agglomération lyonnaise.

Il est triste de constater que certains bailleurs lyonnais considèrent les étudiants étrangers comme des proies faciles à qui l'on peut tout imposer comme par exemple de trois à six mois de caution ! ou d'exiger un garant qui vive en France alors que la loi précise seulement qu'il doit vivre et travailler au sein de l'Union Européenne.

Il est à noter, et la tendance est à l'aggravation, que les étudiants étrangers avec un nom à consonance arabe sont victimes de discrimination au logement. Dès qu'ils prononcent leur nom, ils sentent leurs interlocuteurs au téléphone se raidir. Adan, étudiant palestinien interrogé nous affirme qu'il « galère » depuis maintenant trois ans pour trouver un logement fixe. Compte-tenu de ses expériences, il estime que c'est en grande partie à cause de ses origines qu'il a de telles difficultés. Il semble résigné : « *c'est toujours comme ça...* »

La solution que nous proposons serait d'auditer la faisabilité d'un système de garant solidaire qui permette de cautionner les étudiants étrangers. Signalons que même ceux qui trouvent un travail stable comme Brendon (Australie) qui, suite à ses études, a été engagé chez Infogrames, a dû « squatter » chez des amis pendant plus d'une année avant de se résoudre au « système D » pour obtenir un logement.

▪ **L'accueil en préfecture**

De l'avis même de M. BUSCHBAUM, qui est en charge des étrangers à la préfecture du Rhône : « *Ils arrivent la peur au ventre. Nous représentons le grand méchant loup* ». Il nous explique avec force détails et une grande clarté la difficulté de sa mission. Par exemple, pour un étudiant de l'Union Européenne, il est obligatoire de passer par la préfecture pour se faire recenser et obtenir un titre de séjour, cette réglementation abberante voire surréaliste est toujours en vigueur. Cela constitue donc une surcharge de travail pour ses services à l'étroit dans un bâtiment qui n'est pas adapté aux missions et les fonctionnaires attendent le déménagement de la préfecture prévu à l'horizon de 2005 pour avoir de meilleurs locaux. Ce service qui délivre plus de 25 000 titres par an se sent incapable de réduire le délai entre la délivrance du titre provisoire et celle du titre définitif.

M. BUSHBAUM a fait remarquer que depuis des années il mutualisait la délivrance des titres de séjour avec certaines écoles type INSA. Il y a quelque temps les ministères de l'Intérieur et de l'Éducation Nationale s'étaient entendus pour tenter de développer cette pratique mais se sont heurtés à la résistance de la conférence des présidents d'université et à l'attitude de certains syndicats étudiants qui voyaient d'un mauvais œil l'arrivée sur les campus des « gendarmes » de la préfecture. Cet exemple montre bien l'archaïsme qui subsiste dans ce pays quand on tente d'instaurer un dialogue entre différents acteurs. Il y a beaucoup trop d'intervenants sur cet aspect de la chaîne de l'accueil et, de fait, seulement 30 % des attributions de titres se font de façon mutualisée. Il est à signaler de toute façon que, même si la bonne volonté des acteurs se manifestait maintenant, les services de la préfecture seraient dans l'incapacité de dégager les moyens humains pour aller sur le terrain. Cette année, l'accueil à la préfecture est jugé « catastrophique » (deux à trois heures d'attente dans les couloirs pour les demandes de rendez-vous pour l'obtention du

titre définitif) par M. BUSHBAUM qui a déjà vu arriver plus de demandes de titres ce premier trimestre (environ 8 000) que durant toute l'année dernière ; et il prévoit que nous approcherons cette année des 9 000 demandes de titres. Il fait remarquer que si une personne se présente en ce mois de décembre 2001, son titre ne lui sera délivré qu'en mars 2002 ! L'accueil des étudiants doit être remis à plat début 2002 mais le responsable ne se fait guère d'illusions sur des améliorations probables de la situation de ce service qui est « au bord de la rupture ».

M. BUREAU, directeur des relations internationales de l'INSA, l'établissement sans doute le plus avancé en matière d'accueil, nous a indiqué lors de l'entretien qu'il nous a accordé qu'il était tout prêt à faire partager son expérience en la matière. Si nous mettions donc à la disposition des acteurs un outil type base de données, il y a fort à parier que ces derniers s'en serviraient pour profiter de l'expérience des établissements les plus avancés type INSA. De cette façon, des procédures de type « mutualisation » avec la préfecture pourraient être plus facilement mises en place. L'accueil est un métier et un savoir-faire. Il est temps que ceux qui ont le plus d'expérience en la matière puissent en faire profiter ceux qui commencent à prendre conscience du problème.

En général, ce que nous reprochent les étudiants étrangers qui s'expriment, ce ne sont pas nos particularismes mais le fait qu'ils sont mal informés de ces particularismes qu'ils découvrent à l'arrivée.

Il serait nécessaire de mettre en ligne au format PDF un livret général de l'étudiant comme cela existe déjà dans de nombreuses universités étrangères. Ce livret devrait être rédigé en langue anglaise et dans les langues principales représentées à Lyon. À ce propos, les chiffres donnés par les services préfectoraux regroupés avec ceux du PUL et des services des statistiques du rectorat montrent la forte proportion d'élèves venus d'Asie et tout particulièrement de Chine. Les récents accords signés suite aux interventions conjuguées du PUL, d'Edufrance et de la mairie montrent qu'il faut s'attendre à une augmentation substantielle du flux en provenance de cette partie du monde et il serait utile de mieux informer ces étudiants attirés par la France. Pour ceux des programmes type ASINSA il n'y a pas de problème. En revanche, ceux qui s'inscrivent de plus en plus nombreux par exemple à la Faculté Catholique pour suivre des cours de Français semblent un peu perdus.

La barrière de la langue et les différences culturelles isolent souvent de façon cruelle les étudiants asiatiques. Cette impression s'est révélée lors de l'entretien avec des étudiantes de Corée, de Taïwan et un étudiant chinois. Les premières ont eu beaucoup de peine à démêler les arcanes de la procédure d'obtention de titre de séjour et effrayées par l'accueil parfois très bureaucratique réservé à la préfecture ou à la CAF pour l'attribution des aides au logement. L'expression qui revient le plus souvent c'est : « *je ne comprends pas* ». Sous-entendu : je ne

comprends pas votre langue que je viens étudier mais surtout je ne comprends pas qui vous êtes. Il a été cité des cas d'arnaques ayant des origines en Chine qui consistaient à proposer aux étudiants des forfaits incluant le logement qui se sont révélés factices. Le travail précaire est très répandu également au sein de cette population. Ming WANG (Chine continentale) est très isolé et ne fréquente que des concitoyens : « *les Lyonnais sont froids, chacun sait cela* » nous a-t-il affirmé. Maintenant il est résigné et accepte son sort mais « *c'était trop dur au début* ».

Cette période de l'arrivée concentre toutes les difficultés et c'est à ce moment qu'il conviendrait d'agir pour donner la bonne information au bon moment. C'est l'objectif poursuivi par l'espace Multiservice impulsé par le PUL et ce devront être les tâches assignées aux futurs espaces d'accueil de la Gare et à Saint-Exupéry.

« *Huit jours après l'arrivée c'est l'horreur* » (Mme Suzanne Vuillet – Égide).

C'était notre phrase d'introduction pour ce bref exposé de la situation. Aujourd'hui, en cette fin d'année 2001, la situation est toujours aussi difficile pour les nombreux étudiants hors programmes d'échanges qui viennent étudier à Lyon. Rappelons-le, cela représente entre 8000 et 9000 personnes, souvent livrées à elles-mêmes et qui doivent faire montre de grandes ressources morales et physiques pour affronter cette réalité.

III. Le sondage eibora

Ce sondage effectué début de l'année est un travail statistique et d'analyse pour savoir comment les boursiers de la région sont accueillis ailleurs.

1. Méthodologie

Sondage effectué auprès d'un panel d'étudiants sélectionnés. Aux questions posées ci-dessous nous avons obtenu 227 réponses.

Accueillir un étudiant étranger, ça vous tente ?

eibora participe à une réflexion collective concernant l'amélioration de l'accueil des étudiants étrangers en Rhône-Alpes. Votre expérience internationale peut aider l'association à mettre en place un système de parrainage à l'horizon de la rentrée prochaine (cf. bulletin d'adhésion). Comment avez-vous été accueilli à l'étranger ? Votre avis nous intéresse !
Merci de ce petit temps précieux que vous voulez bien nous accorder.

Pays : Ville :
Année : études stage

1. Avez-vous eu des contacts avec votre établissement d'accueil avant de partir ? oui / non
Si oui, de quel type : téléphone / e-mail / brochures / autres

À votre arrivée

2. Quelqu'un est-il venu vous chercher à la gare/aéroport ? oui / non

3. Y avait-il un accueil organisé ? oui / non

Si oui, précisez de quel type et par qui était organisé cet accueil ?

	université	professeurs	municipalité	association étudiante	entreprise	famille d'accueil	autres (précisez)
semaine d'accueil pour tous les étudiants							
semaine d'accueil pour les étrangers seuls							
visite guidée de la ville							
soirée de bienvenue							
remise de documents							
autres (précisez)							

4. Existait-il une association destinée à aider les étudiants étrangers ? oui / non

- Organisait-elle régulièrement des activités ? oui / non

Si oui, de quel type ? soirées / cours de langue / excursions touristiques / autres

- Comment qualifieriez-vous l'accueil ? excellent / bon / mauvais
- Cette association vous a-t-elle permis de rencontrer des étudiants du pays ? oui / non

Si oui, combien ? plus de 15 / entre 15 et 5 / moins de 5

5. Durant votre séjour, vous a-t-on aidé ? oui / non

	université	professeurs	municipalité	association étudiante	entreprise	famille d'accueil	autres (précisez)
logement							
santé							
transports							
banque							
Infos touristiques							
autres (précisez)							

Parrainage

6. Y avait-il un système de parrainage ? oui / non

7. Vous êtes-vous inscrit ? oui / non

8. Dans votre cas, cela a-t-il bien fonctionné ? oui / non

9. Qui organisait ce parrainage ? établissement / professeurs / association / entreprise / étudiants isolés / autres

Globalement

11. Vous diriez que l'accueil a été : très bon / bon / mauvais / inexistant

12. L'accueil était-il adapté à votre situation ? oui / non

Tous vos commentaires, remarques et suggestions seront les bienvenus afin d'améliorer l'accueil en Rhône-Alpes. N'hésitez pas à nous en faire part ci-dessous (joindre une autre feuille si nécessaire). Merci !

2. Résultats et commentaires

La traduction des résultats sous forme graphique se trouve en annexe. L'ensemble des tableaux et résumés des commentaires est disponible sur simple demande à : contact@lyonline.com

Voyons maintenant les points essentiels qui ressortent de ce sondage.

La répartition par pays d'accueil montre que l'échantillon est représentatif de la population visée. La zone Europe ainsi que l'Amérique du Nord sont les destinations les plus prisées des jeunes Rhônealpins. On note que si nos jeunes

aiment l'Amérique, l'Amérique les aime moins (il y a relativement peu de Nord-américains à Lyon par rapport à d'autres pays comme la Chine par exemple).

L'écrasante majorité des boursiers a eu des contacts avec l'Université de destination avant de partir. Le chiffre du NON souligne le fait que certains soient passés par leur établissement d'origine qui a géré les contacts pour eux, soit étaient assez en confiance et n'ont pas ressenti le besoin d'établir un contact avant le départ.

- Type de contacts

Le téléphone et e-mails sont assez importants, plus que les simples courriers-papier ce qui est normal à cause de la rapidité de l'échange. Dorénavant les universités des pays les plus avancés en matière d'accueil (Amérique du Nord et pays scandinaves ont presque tous mis en ligne des livrets d'accueil au format PDF, multilingues et téléchargeables).

- Accueil aéroport/gare

On constate qu'il y a un tiers de OUI ce qui constitue un chiffre assez conséquent. Ce sont surtout des pays comme la Grande-Bretagne, le Canada, les pays nordiques et l'Allemagne qui arrivent en tête « *Accueillir les étrangers le jour de leur arrivée à l'aéroport est une action essentielle* » - Allemagne, 1997. Il faut cependant noter que même dans un pays latin comme l'Espagne à Saragosse un de nos boursiers a été accueilli à l'aéroport. D'autres ont eu cette chance en Russie, en Chine ou au Chili. À quand donc un accueil à Lyon Saint-Exupéry ?

- Accueil organisé

La majorité de nos boursiers (69 %) ont bénéficié d'un accueil organisé surtout dans les pays les plus avancés comme la Grande-Bretagne, l'Allemagne et le Canada.

- Accueil : par qui ?

Ce sont les universités qui se chargent en majorité de l'accueil, ce qui ne surprendra pas même si les associations étudiantes sont également bien représentées (ce qui n'est pas encore le cas à Lyon au sein des universités).

On voit nettement que des activités régulières sont organisées avec surtout des soirées et des excursions touristiques.

- Qualité de l'accueil

Le chiffre très élevé « bon-excellent » (87 % au total) marque donc un très net contentement des boursiers ce qui semble montrer que l'accueil est une fonction valorisée dans la majorité des pays qui recevaient nos étudiants. Là encore nous avons sans doute à faire des progrès pour acquérir cette culture de l'accueil qui nous fait encore défaut.

- Rencontres avec étudiants du pays

Là c'est moitié-moitié car le chiffre est mitigé. Cela est probablement dû au fait que les associations sont fréquentées par les étrangers en grande majorité et peu par les étudiants du pays. Cela montre qu'en France comme ailleurs il y a une réelle difficulté à mélanger les étudiants autochtones avec les étrangers.

- Parrainage

Le OUI faible mais pas négligeable. Les trois quart des personnes à qui il a été proposé un système de parrainage s'y sont inscrites, preuve que cela est bien perçu et répond à une forte demande.

Fonctionnement : majorité de OUI mais pas très net, les NON sont assez élevés. Cela ne répond donc pas vraiment à leurs attentes. Cela montre la difficulté de mettre en place un système qui puisse répondre correctement et de façon adaptée aux attentes de chacun.

« Le parrainage n'a pas bien fonctionné car il y avait trop de demandes et pas assez de parrains » (Canada, 1998).

Organisation : association et établissement, c'est-à-dire que le système est intégré à l'encadrement global (ce ne sont pas des étudiants isolés qui s'en chargent car il faut des structures) mais que l'établissement se « décharge » sur une structure plus souple (association) et mieux adaptée pour s'occuper de jeunes.

- Globalement, l'accueil a été jugé :

Très bon/bon..... 76 %

Inexistant/mauvais 24 %

C'est donc positif, même si 10 % disent que l'accueil était mauvais et 14 % inexistant. À l'heure de la mobilité accrue la fonction d'accueil est reconnue de façon très inégale entre les différents pays et continents. La France et notre ville semblent être dans la moyenne, mais des dispositifs qui fonctionnent bien à l'étranger peuvent nous donner des pistes de réflexion, comme dans les domaines suivants qui sont les préconisations d'actions proposées par nos boursiers en fonction de ce qu'ils ont pu découvrir à l'étranger.

3. Les solutions proposées par nos boursiers

- Concentrer les efforts sur les premières semaines car les difficultés liées au choc culturel sont importantes ;
- Éviter de regrouper les étudiants étrangers entre eux ;
- Avoir un bureau central d'accueil des étudiants étrangers pour accéder à un interlocuteur unique ;
- Disposer d'un numéro vert pour répondre à toutes les questions en début d'année (cette solution existe à Poitiers et fonctionne très bien) ;
- Encourager les systèmes de tutorat professeurs/élèves. Même suggestion pour un système où les étudiants français seraient tuteurs pour un étudiant étranger dans une matière étudiée en commun ;
- Mettre en place pour ceux qui n'ont pas de logement, un système de navette pour leur permettre de visiter les logements centralisés par l'établissement ;
- Créer un réseau de familles d'accueil bénévoles pour les premiers jours. Encourager les Lyonnais à héberger à titre onéreux des étudiants étrangers ;
- Envoyer des renseignements pratiques sur les premières démarches administratives (pour l'obtention du titre de séjour et la recherche de logement).

Conclusion

Arrivés au terme de ce résumé d'un travail commencé il y a de cela déjà une année, nous espérons avoir pu dégager, au terme des différents ateliers menés, quelques éléments qui pourront donner une idée assez claire au lecteur de la situation des étudiants étrangers au sein de notre communauté. Ce terme de « communauté » nous semble important. Les étudiants étrangers sont dans la ville, ils sont partout, mais le savons-nous vraiment ? Avons-nous vraiment une claire conscience de leur existence et de leurs besoins spécifiques ?

La situation difficile voire parfois catastrophique au regard de l'accès au logement qui rappelons-le, est un droit fondamental pour les citoyens français, nous interpelle et nous commande de réagir. Ce ne sont pas seulement les institutions qui doivent prendre en charge cette question mais bien toute la communauté qui doit se mobiliser. Chaque citoyen français qui souvent a des origines étrangères (c'est le cas de plus d'un tiers d'entre nous si l'on remonte à deux générations) doit prendre conscience de l'existence de ces étudiants venus du monde entier pour étudier mais **aussi** nous rencontrer.

Lyon doit acquérir une **culture de l'accueil** qui lui fait encore défaut. Ailleurs dans le monde, comme en témoigne le sondage effectué auprès des étudiants boursiers, on est souvent accueilli à la descente du train ou de l'avion et ce n'est pas le cas encore à Lyon, ce qui est fort regrettable. Plus près de chez nous, des villes françaises de taille moindre que celle de Lyon, mais ayant une forte population étudiante comme Toulouse ou Grenoble, se sont penchées sur la mise en place d'outils depuis déjà plusieurs années.

En ce sens nos élites se doivent d'« évangéliser » et de créer les conditions pour que se fasse cette prise de conscience de la présence étrangère. Le bulletin *Lyon Citoyen* pourrait très bien consacrer rapidement un encart à ce sujet pour donner un peu de visibilité médiatique à ces étudiants. L'accueil de ces jeunes est un enjeu capital pour une agglomération qui se veut ouverte aux cultures et au monde. De nombreuses initiatives existent mais le problème essentiel est qu'elles touchent souvent une minorité d'étudiants favorisés par le programme ou l'école auxquels ils appartiennent.

Les trois grandes universités en sont au stade de la prise de conscience et les actions concrètes commencent seulement à voir le jour. Le PUL est l'acteur tout désigné pour mettre en œuvre et développer des outils facilitateurs d'intégration. Nous insistons sur l'information préalable qui devrait être plus abondante et plus qualitative vers les étudiants qui se préparent à nous rejoindre. Il n'y a pas d'offre de formation globale et clairement accessible pour un étudiant qui voudrait simplement se renseigner sur cette offre. Le contexte international montre que dans un environnement de mondialisation de l'offre de formation nous entrons dans une phase de compétition sévère entre les pays et les villes à fort potentiel universitaire.

Lyon a certainement un rôle à jouer, compte-tenu de sa tradition centenaire et de la qualité de ses enseignements reconnue bien loin de nos frontières. L'erreur est de croire que l'accueil est secondaire quand il est essentiel et qu'il conditionne une bonne partie de l'intégration et de la réussite des étudiants. Cette fonction est pour l'instant sous-considérée surtout dans le milieu universitaire. La stagnation du nombre d'étudiants français donne une chance à nos établissements d'enseignement supérieur d'engager une politique qualitative de recrutement tournée vers l'extérieur.

Les acteurs de l'accueil sont très demandeurs de concertation pour faire face ensemble aux problèmes concrets posés par l'arrivée des étudiants entre les mois d'août et d'octobre essentiellement. Nous avons établi à ce sujet une base de données des acteurs qui ne demande qu'à s'enrichir et surtout à vivre. Par la « mutualisation » des efforts, nous pouvons avancer très vite et rattraper le retard accumulé sur de grandes villes étrangères ou même françaises. Ne pas faire cet effort serait courir le risque d'une perte d'attractivité de nos établissements car la qualité de l'accueil va devenir très vite un argument de poids pour attirer les meilleurs étudiants.

Pour cela, il faut que les esprits changent et que les grands établissements rassemblés sous l'égide du PUL fassent tous un effort pour que les constats établis depuis des années au sein des commissions internationales débouchent enfin sur des actions concrètes destinées surtout aux milliers d'étudiants qui ne sont pas encadrés par des programmes d'échanges et qui doivent affronter de nombreuses difficultés pour s'intégrer à notre communauté et mener à bien leurs études. Cela passe par la création d'une charte d'accueil qui définisse les standards minimaux à atteindre dans ce domaine.

Il nous semble enfin tout à fait capital qu'une réflexion soit menée sur la faisabilité d'un système de cautionnement solidaire à destination des étrangers et que les futures cellules d'accueil en gare et aussi à Saint-Exupéry bénéficient de toutes les forces disponibles.

« Face à cette situation, l'espoir demeure fort et les difficultés ne font pas peur outre mesure. Elles pourraient d'ailleurs cesser rapidement. » (Thucydide, Guerre du Péloponnèse)

Annexes

Liste des personnes interrogées

Institutionnels et acteurs de l'accueil en dehors de Lyon

1. Mme Charvet – Pôle Européen, Grenoble
2. M. Fraysse – Micomi, Paris. Entretien par téléphone
3. Mme Morin – Bleu, Grenoble
4. Mme Robuchon – Université de Poitiers. Entretien par téléphone

À Lyon

- | | |
|--|-------------------------------------|
| 1. M. Duffé – IDLH | 2. M. Barraud – CIL |
| 3. Mme Plantier – INSA | 4. M. Bertholon – PUL |
| 5. Mmelsabelle Dorliat – Conseil Régional | 6. Mme Vigneron– École 3A |
| 7. Mme Payan – AGERA | 8. Mme Vuillet – EGIDE |
| 9. M. Bureau – INSA | 10. Karen Garrigues – ILDIF |
| 11. M. Boyer – IEP | 12. M. Bejoint – Univ. Lumière |
| 13. Mme Bourbon – Egly | 14. Elke Janetzko – CROUS |
| 15. Mme Moulin – ILCF | 16. Estelle Boissier– MAEVA |
| 17. Mme Dumé Allaix – Univ. Lumière | 18. M. Buchsbaum – Préfecture |
| 19. Mme Buisson-Dubarry – Univ. C. Bernard | 20. Mme Lombardi – Univ. C. Bernard |
| 21. Mme Marie-France Nougier. CROUS | 22. Mme Gros - CIL |

Étudiants

- | | |
|---------------------------------|---------------------------|
| 1. Sorel, Madagascar | 2. Stéphanie, Québec |
| 3. Miranda, Colombie | 4. Raymond, Côte d'Ivoire |
| 5. Yukie, Japon | 6. Apuena, Brésil |
| 7. Lee Hyang-Soon, Corée du Sud | 8. Tien et Lee, Taïwan |
| 9. Emma, Suède | 10. Temga, Sénégal |
| 11. Adnan, Syrie | 12. Louisa, Italie |
| 13. Salimata, Mali | 14. Anna, Ukraine |
| 15. Mong Yang Song, Chine | 16. Hans, Allemagne |
| 17. Adnan, Maroc | 18. Latifa, Tunisie |
| 19. Chloé, États-Unis | 20. Brendon, Australie |

Interview de Adnan — Maroc

Adnan Acoun, 26 ans, marocain.

Maîtrise en littérature de langue française, actuellement en année d'étude pour un diplôme à l'ENSSIB.

Je suis né ici aux Minguettes, j'y ai passé 8 ans avant de retourner au Maroc. Quand je suis retourné au Maroc, je ne parlais presque aucun mot d'arabe, je me suis senti tout à fait déraciné. Après, ça me manquait la France mais vous savez tous les problèmes avec les médias qu'il y a. *Les Africains se sentent complètement isolés comme si on était quelqu'un d'inférieur aux Européens* parce que tu as un petit bout de terre et tu as droit qu'à ce petit bout de terre.

Au Maroc

D'abord pour toutes les démarches pour avoir mon visa j'ai vraiment galéré, j'ai pas pu obtenir de bourse. J'ai même un peu magouillé sur les papiers pour clarifier ma situation.

Je voulais une bourse du Grand Lyon français ou autre et ils n'ont même pas voulu m'accueillir à l'ambassade, après on m'a dit que ce n'était pas une assistance sociale ici.

En plus, c'était contradictoire avec le consulat quand j'ai demandé le visa, car pour avoir une bourse, ils demandaient des documents comme quoi je n'avais pas les possibilités de poursuivre mes études en France. Après quand je suis allé chercher le visa, il fallait des documents comme quoi j'avais les possibilités de faire des études en France ! C'est un peu contradictoire, on te demande des documents contradictoires.

En France

Le logement

Après être arrivé en France, j'ai eu la chance d'avoir affaire à des amis de mon père. Eux ils étaient d'accord pour m'héberger mais moi ça me gênait un peu. J'ai cherché ailleurs, je suis allé au CROUS où il n'y avait plus de chambres. C'est contradictoire car les chambres sont pour les gens qui ont une bourse et moi je suis venu sans bourse. Nous on n'a pas de bourse et on n'a pas le droit au logement, on paie la sécurité sociale alors que les boursiers ont tout : ils ont la bourse, ils sont prioritaires à tout.

Le travail

Après pour chercher un travail, ça c'était la galère parce que pour travailler, il te faut un permis de travail. Et le permis de travail on te le donne que si tu as une autorisation de travail.

Par exemple, tu vas voir un patron et il te dit qu'il ne peut pas te laisser travailler et qu'il faut une autorisation de travail de la DDTE. Je lui ai dit de me donner une autorisation et après ils pourront me donner une autorisation de travail. Lui m'a dit NON et qu'il fallait d'abord une autorisation de la DDTE. C'est toujours contradictoire. *Je suis une balle et tout le monde me jette d'un côté ou d'un autre. Tout ça était humiliant pour moi, j'étais traité comme quelqu'un d'inférieur.* J'ai donc rien trouvé, j'ai seulement fait quelques expériences dans un laboratoire, ce qui me rapporte 150 F par mois, c'est rien.

Je suis passé de partout. J'ai même été obligé de voler un supermarché, j'ai fait les relais du cœur.

Amélioration

Ce n'est qu'au mois de mars qu'on m'a accordé une bourse d'aide (il est arrivé en août).

J'étais stressé pour travailler les cours à la fac. Je voulais quitter la France au mois de janvier. Mais mes profs ne m'ont pas laissé partir, ils m'ont dit qu'en ayant fait déjà 5 mois je devais finir, ils m'ont soutenu.

Aujourd'hui ma situation est arrangée.

Autre problème

Je devais faire un stage mais c'était impossible en France car je n'ai trouvé aucun stage, quelle que soit la rémunération. Je vais donc aller le faire au Maroc et là toute la galère va recommencer car au mois d'août ma carte de séjour va expirer, je vais devoir refaire une demande de visa. Je suis allé voir la préfecture pour rallonger ma carte et ils n'ont pas voulu. Tous les documents que j'avais faits, pour la première demande, je dois tout recommencer. En plus, il faut une semaine pour le va et vient du consulat. Il faut être à 5 heures du matin devant le consulat et je dois m'absenter une semaine de mon stage ce qui n'est pas évident. Ils n'ont rien voulu savoir à la préfecture. Je voudrais cependant revenir à l'ENSSIB pour soutenir ma thèse. J'essaie de terminer mon DEA malgré mon retard.

Même un visa de touriste pour revenir présenter ma thèse est impossible pour des étudiants. Même les profs se voient refuser le visa de touriste. Tout le monde au Maroc peut devenir un clochard, un SDF et il peut traverser la frontière sans qu'on lui dise rien.

Accueil de l'ENSSIB

On l'a bien accueilli. C'est un étudiant qui connaît déjà Lyon mais du fait de son parcours, il est redevenu un étudiant étranger et en plus *il est devenu indésirable.*

Il est même allé voir l'assistante sociale du CROUS qui lui a dit que ce n'était pas leur affaire et qu'il fallait contacter le consulat marocain. « *Il ne fallait pas que ton gouvernement t'envoie si tu n'avais pas de bourse. C'est pas nous qui allons s'occuper de toi* ».

Le pire

Ce qui m'a le plus dérangé c'est d'avoir été obligé de voler pour manger, pour vivre. Je suis d'abord allé voir le responsable du resto U en lui demandant si je pouvais récupérer ce qui restait parce que je n'avais rien à manger. Il m'a dit que non c'était impossible. J'ai même demandé si je pouvais travailler pour payer ce que je mange et il m'a dit que ce n'était pas possible.

Je pouvais rester 2 jours sans manger mais après, ça devient insupportable. J'ai connu la faim et maintenant ça fait 2 mois que je mange des pâtes et du riz car l'aide que m'a donné l'ENSSIB m'a servi à rembourser l'argent que je devais à plusieurs personnes. J'ai dû payer le loyer, j'ai dû payer la carte de bus, j'ai fait des courses.

Le plus difficile c'est de voler, tu es obligé de le faire car tu ne peux pas crever de faim. De toute façon, il n'y a personne qui le remarquera. Si on m'avait attrapé quoi que je dise, on m'aurait collé l'étiquette d'un voyou et ce serait pour toujours.

Maintenant j'ai une chambre et parce que j'ai travaillé au noir en novembre décembre et avec l'aide de la CAF, j'ai pu me louer une chambre.

Je n'ai jamais ressenti le sentiment de stress avant de venir ici, je connaissais juste la définition mais là je suis vraiment stressé toute la journée.

En revenant en France, il n'aurait jamais imaginé rencontrer de telles difficultés.

Je pensais travailler au moins 2 heures par jour pour payer le loyer, le transport et la bouffe car les loisirs je m'en fous. J'ai trouvé un travail mais les horaires ne correspondaient pas. Si j'allais travailler, je ratais les cours et moi je suis venu là pour étudier. Je ne voulais pas sacrifier mon diplôme pour travailler.

Souvenir des Minguettes

Enfance heureuse mais au début des années 80, les difficultés ont poussé son père à retourner au Maroc.

« *J'ai caché mes difficultés à ma famille, ils ne sont au courant de rien.* Quand j'y retournerai, je leur dirai mais pas maintenant. Déjà quand je parle à ma mère et que je lui dis que je vais bien elle pleure alors si je lui dis que ça ne va pas elle va s'effondrer ».

L'avenir

Mon pays c'est le Maroc, ici je suis étranger maintenant, malgré avoir reçu une culture française. « *Je suis rejeté* ».

Je ne pourrai jamais couper les liens avec la France. Même quand j'étais au Maroc, je regardais peu la télé mais c'était toujours français : les émissions françaises, même les magazines français.

Je suis obligé de supporter ce poids-là. Si j'étais complètement marocain ça serait moins dur. Mais là ce qui est le plus difficile est que *je suis rejeté par la moitié de moi-même*. C'est comme si tu étais rejeté par ta famille. C'est quelque chose qui est en toi mais tu ne peux pas y accéder.

J'aurais bien aimé vous (Pierre Michel) rencontrer auparavant. C'est comme les restos du Cœur, j'y suis allé qu'au mois de janvier, ça m'a beaucoup réconforté après avoir vécu 4 mois de galère.

Imagine que tu détestes quelque chose et que tu es obligé de la soutenir. Par exemple, quand l'équipe de France joue, j'ai envie qu'elle perde mais quand elle gagne, je suis heureux... C'est très contradictoire, c'est intérieur. L'histoire de la France, je la connais par cœur. Ce qui me fait le plus de mal, c'est que je suis obligé de suivre et de faire que comme on me dit.

Quand j'ai changé d'adresse, ils m'ont dit que j'avais des problèmes avec le service militaire : j'étais insoumis depuis 1996. Cette histoire est actuellement réglée car c'était une erreur.

Même dans toutes les boîtes d'intérim, ils ne prennent pas d'étudiants étrangers. C'est dans leur règlement.

Toujours l'espoir sinon...

*J'aimerais que ce pays change mais il se dégrade de jour en jour. Au début il n'y avait pas besoin de visa pour venir. Ça se complique tout le temps, mais si on fait ça c'est qu'il y a une cause. Ça me dégoûte dans le métro le comportement de mes frères. Je me dis que je paye pour les autres... Je voudrais leur dire que pour montrer qu'ils existent, il faut qu'ils travaillent. Déjà à l'école c'est facile de sécher et de dire que le prof est raciste. Eux ils ont opté pour la chose la plus facile : la délinquance. Et après ils disent être rejetés de la société. Ce n'est pas tout le monde qui est raciste, il faut qu'ils prouvent qui ils sont. Il faudrait des Arabes dans le gouvernement. La société, elle est mélangée et c'est eux qui choisissent l'exclusion et prennent des mauvaises excuses. Dans un magasin, je me fais vérifier mon sac mais je le comprends. Ils ne s'attardent qu'à l'apparence. Moi j'ai eu la chance d'avoir des parents qui sont allés à l'école. Toute ma vie, je serai reconnaissant car mon père a tout lâché pour nous ramener au Maroc. *Je suis sûr que si j'étais resté aux Minguettes, je ne serais pas comme maintenant. J'aurais connu la prison...**

À la maison, il est éduqué selon une tradition arabe, musulmane et la société française ne veut pas ça. Pour nous la liberté, on en prend toujours le côté négatif. Liberté veut dire traîner dans la rue jusqu'à minuit... Tu es influencé dans la rue. Au Maroc la délinquance est plus surveillée, c'est plus strict.

Enquête eibora – Graphiques











